TL 823

TIMOR ORIENTAL : DISPARUS.

"Des observateurs pensent que le nombre des disparus est très petit, mais il n'y a pas d'informations exactes disponibles. (...) Les rapports sont souvent peu explicites et virtuellement impossibles de confirmer puisque le Gouvernement ne répond que rarement ou jamais aux questions sur les disparitions. Un groupe international de Droits-de-l'Homme a déclaré en mars 1987 que 10 timorais que l'on croyait disparus étaient en réalité vivants".
('Country Report on Human Rights Practices for 1987' du Département d'Etat des USA).

Il est en effet très difficile, étant donné le blocus total que les autorités indonésiennes appliquent à ce territoire occupé militairement depuis 1975, de présenter les cas de disparitions timorais dans les termes habituellement exigés par les organisations de l'ONU. Les familles ne peuvent porter plainte, et ni les informateurs ni les organisations informées ne peuvent utiliser le courrier ou le téléphone, inexistants ou sévérement contrôlés par les autorités militaires, pour confirmer ou obtenir des informations complémentaires.

Malgré ces difficultés on a pu établir une liste de 275 personnes sur la disparition desquelles des informations sont parvenues hors du Timor-Oriental. 43 d'entre-elles - dont les dix auxquelles se réfère le 'Country Report' cité ci-dessus - ont ensuite été retrouvées; toutes avaient été arrêtées et emprisonnées: 33 ont été jugées et condamnées par le tribunal de Dili sans qu'aucun observateur ne soit autorisé à suivre le procès, les dix autres ont été libérées sans jugement.

La plupart des 275 disparus de cette liste auront probablement été assassinés: Maria Goretti Joaquim, une jeune fille de 17 ans, a écris à plusieurs personnes annonçant qu'elle allait être exécutée le jour suivant, elle l'a probablement été bien que l'on ignore le local et les circonstances de sa mort.

70 d'entre-eux ont disparu après avoir été retirés de diverses prisons de Dili (Comarca, Mes-Korem, Sang-Tai-Ho, Sat-Gas-Intel) où ils étaient détenus. Ils étaient retirés de nuit par des militaires, et il est voix courante qu'ils étaient emmenés vers la plage de Areia-Branca ou les marais de Tacitolu où ils étaient exécutés.

Quelques-uns sont peut-être encore vivants en Indonésie : plusieurs années après sa disparition, un indonésien a montré à la famille de l'un d'entre-eux une photo du disparu, très amaigri, en train de lire. La photo aurait été tirée en Indonésie dans un lieu non précisé. La famille conserve cette photo qu'elle a échangée contre un 'tais' (tissus timorais).

A paz é possível em Timor-Leste.
Lisbonne, juillet 1988.